Je vous demande, mon Révérendissime et bien-aimé Père, de me bénir, ainsi que l'œuvre naissante de la Mission Saint-Bruno, etc.

Ed. Pétour, *O. M. I.*

II. — Extrait d'une lettre adressée à Monseigneur le Supérieur Général pour annoncer le 50e anniversaire de l'Oblation de Mgr E. Grouard, O. M. I., vicaire apostolique de l'Athabaska et vicaire des Missions.

Cette lettre est arrivée trop tard pour que le vœu qu'elle exprime ait pu se réaliser entièrement.

Toutefois, pour la date du 21 novembre, fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au temple, le Saint-Père a envoyé au Vénéré Jubilaire la bénédiction apostolique, et Monseigneur le Supérieur Général y a joint une lettre et un télégramme de félicitation en son nom et au nom de toute la Congrégation.

Les *Missions* — qui, de leur côté, ne peuvent oublier qu'elles doivent à la plume et au cœur de Mgr Grouard des relations si vivantes d'intérêt et de charme — sont heureuses d'offrir avec leurs hommages respectueux les vœux les plus sincères et les prières les plus ardentes que leurs lecteurs ne manqueront pas de faire monter vers Dieu et son Immaculée Mère pour l'Oblat vénéré, l'Evêque missionnaire et l'heureux Jubilaire de 50 ans de vie religieuse.

Nous voulons espérer que l'un de nos Pères de la Mission de Grouard, témoin de ce pieux anniversaire, voudra bien penser aux lecteurs des *Missions* et envoyer pour eux un compte rendu du Jubilé.

Mission St-Bernard, Grouard (Alta), le 25 septembre 1913.

MONSEIGNEUR ET TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

A l'occasion d'un anniversaire mémorable et bien cher à nos cœurs, permettez-moi de venir faire appel à votre paternelle bonté, pour bénir à la fois le Père et les enfants qui travaillent dans un pays si éloigné de vous.

Il arrive, en effet, que le 21 novembre de cette année 1913, un de ceux qui figurent parmi les plus grands évêques de notre Congrégation, Mgr Grouard, doit fêter le 50e anniversaire de sa profession religieuse d'Oblat de Marie Immaculée. Et ce sera pour lui une grande joie de se souvenir du jour, où, pour la première fois, il faisait le sacrifice de tout ce qu'il avait et de tout ce qu'il était par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Certes, sans rien relâcher des liens indissolubles qui le rattachent à la Congrégation, il aurait pu profiter du droit que la Sainte Eglise reconnaît à ceux qu'elle honore de la dignité épiscopale, pour s'exempter de celles de ses obligations religieuses qu'il est malaisé de concilier avec les sollicitudes et les responsabilités d'un diocèse ; mais il est resté attaché à la simple vie de religieux, qui doit être la nôtre, et arrivé à l'âge de 73 ans, il nous donne encore l'exemple de la plus grande fidélité à nos saintes Règles et à l'amour de la Congrégation et de ses œuvres.

Aussi, à ce titre, si l'on voulait garder une proportion entre la solennité et le mérite, le cinquantième anniversaire de cette oblation devrait être célébré avec retentissement et éclat dans la Congrégation. Mais il faut bien l'avouer d'avance, la fête sera la plus humble qu'on puisse se l'imaginer, et conforme d'ailleurs au désir du vénéré jubilaire, « qui ne demande qu'une prière et une petite chanson ».

Seuls quelques Pères et Frères pourront prendre part à cette fête. Quant au dehors, il est maintenant difficile de demander une manifestation, vu qu'une fête grandiose a

été célébrée à l'occasion des noces d'or sacerdotales de Monseigneur. Mais si le jubilé religieux est marqué d'un cachet particulier d'humilité et de modestie, j'espère que la fête des cœurs sera grande, et que vous voudrez bien, Monseigneur et bien-aimé Père, avec toute la congrégation, unir vos prières aux nôtres à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'oblation de Mgr Grouard, et lui obtenir, si vous le jugez à propos, la bénédiction de Notre Saint-Père le Pape Pie X.

Cet anniversaire va concorder avec l'élévation du village de Grouard au titre de ville. Voici en deux mots l'histoire de cette fondation. La petite ville de Grouard était jadis la place où les sauvages du Petit Lac des Esclaves venaient traiter, et où se trouvait, dès lors, un poste assez important de la Compagnie de la baie d'Hudson. Ce poste fut appelé plus tard Petit Lac des Esclaves (Lesser Slave Lake), nom bien connu que certains ont de la peine à abandonner aujourd'hui.

C'est là que les premiers missionnaires, qui vinrent évangéliser ce pays, les RR. PP. Rémas, Dupin, Le Serrec, Desmarais, Falher et Mgr Clut, établirent le centre de leur apostolat. Mais cette place, qui n'avait autrefois d'importance que pour les Indiens et les Métis, est devenue aussi le centre d'approvisionnement pour les blancs qui commençaient à s'avancer jusque chez nous.

Enfin on put prévoir que le pays pourrait se développer dans un avenir plus ou moins prochain, et on songea à imposer un nom officiel à cette place et à l'ériger en village. En mars ou avril 1909, grâce à l'activité du R. P. Falher et de quelques Canadiens, Lesser Slave Lake, ou Petit Lac des Esclaves, prit le nom de Grouard. Depuis cette époque, le village n'a pas cessé de se développer ; et l'on peut croire que c'est grâce sans doute à l'influence que le nom donne à la place. L'année dernière, les gens ont pensé à doter ce village de l'administration régulière d'une ville, ce qui a été obtenu, il y a quelques semaines. Grouard

est maintenant une petite ville, avec un maire canadien-français, et des conseillers. Espérons que ce district de la Rivière La Paix continuera à progresser sous tous rapports, mais surtout au point de vue de l'évangélisation des âmes.

O. M. I., de la mission Saint-Bernard.

VICARIAT DE CEYLAN

I. — Le pèlerinage de Notre-Dame de Madhu.

La fête de Notre-Dame de Madhu, fixée le 2 juillet, a été célébrée avec une splendeur inaccoutumée. Le nombre des pèlerins accourus de toutes les parties de l'île, pour y prendre part, doit être fixé au moins à 40.000. Les confessionnaux ont été assiégés tous les jours de la neuvaine et innombrables ont été les communions. Dix-sept missionnaires, ayant à leur tête S. G. Mgr Joulain, étaient présents pour faire face au travail écrasant des instructions catéchistiques, de la prédication et de l'administration des sacrements : leur zèle n'a pu suffire à tout. Le pèlerinage de Madhu n'a jamais été et ne deviendra jamais, espérons-le, un voyage d'agrément, au point de vue naturel. Les pèlerins ont beaucoup à souffrir pour s'y rendre ; et, une fois qu'ils sont arrivés en ces lieux bénis, ils ont à souffrir plus encore, dépourvus qu'ils sont d'un abri suffisant contre les chaleurs ordinairement assez fortes ou les fréquentes averses d'une pluie torrentielle. Mais tout cela n'est rien pour leur foi et leur piété. Du reste, Notre-Dame du Rosaire qu'ils prient avec tant de ferveur leur rend au centuple ce qu'ils font pour l'honorer. Les Hindous vont nombreux à Madhu et ils n'y sont pas négligés : tous les soirs à 4 h., pendant le pèlerinage, des conférences dialoguées ont lieu